

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (14)

Dans *La Belgique Militaire* No 92 de mai 1972, le Général-Major F. Temmerman signe cet article consacré au destin de certains généraux français pendant la Première Guerre mondiale :

"L'histoire peu connue de la guerre 1914-1918. Le limogage des généraux français.

Si chez nous quelques généraux furent relevés de leur commandement au début de la guerre 1914-1918, en France ce fut un véritable raz-de-marée.

*Chez nos alliés français, la "guillotine à généraux" y fonctionna également à plein rendement durant la guerre et plus particulièrement au début de celle-ci. De l'aveu du Maréchal **Joffre**, celui-ci releva quarante-sept généraux de leur commandement dès les premiers jours de la campagne; durant toute la guerre, un général français devait toujours avoir un œil sur Limoges ! C'est dire quelle célébrité s'est acquise, pendant la Première Guerre mondiale, cette charmante ville de la Haute-Vienne.*

Elle devint le réservoir des généraux à l'oreille fendue et le verbe "limoger" s'inscrivit dès lors dans le dictionnaire. Dès le premier mois de la guerre, deux généraux d'armée sur cinq et un bon tiers de commandants de corps d'armée, de division, de brigade et de régiment furent liquidés. Par la suite, tout comme chez nous, la cadence se ralentit, jusqu'au jour où Clemenceau fit relever d'office tous les commandants de régiment après 56 ans, de brigade après 58, de division après 60 et de corps d'armée après 62 ans.

*Sans doute, beaucoup de généraux limogés furent victimes de cette maladie courante qui consiste à chercher un "bouc émissaire" quand les affaires vont mal et que la foule réclame vengeance. "Si j'ai perdu la bataille de Charleroi, disait **Joffre**, c'est la faute à quarante-cinq généraux. Avec nos braves soldats, j'aurais dû la gagner." Mais si, à ce moment-là, le général en chef avait été en "sous-ordre" et avait dû rendre compte de la bataille à un général plus haut placé que lui, il est vraisemblable qu'il aurait fait le quarante-sixième !*

*On sait que **Joffre**, lui-même, fut limogé à la suite de menées politiques auxquelles n'étaient pas étrangers les députés Maginot, Painlevé et Dubost. Le choix de **Nivelle** appelé à le remplacer déplaisait à l'ancien commandant en chef, d'abord parce qu'il n'appréciait pas beaucoup ce jeune général, qu'il tenait pour un esprit faux, dépourvu de bon sens, tandis que son ami et condisciple Foch était relevé de tout commandement actif.*

*Le remplacement de **Joffre** par **Nivelle** eut des conséquences tragiques. Le nouveau commandant en chef était un partisan résolu d'offensive à outrance. Nonobstant l'opposition du Général **Lyautey**, ministre de la Guerre,*

il persista dans son idée malencontreuse d'attaquer la célèbre crête du Chemin des Dames, position formidable, longuement aménagée par l'ennemi.

*Nous savons par son historiographe André Maurois que **Lyautey**, à son retour d'une conférence à Rome, le 10 janvier 1917, reçut la visite du Colonel Renouard, chef du bureau des opérations à l'état-major de **Nivelle**, venu lui exposer, de la part de son chef, les grandes lignes de la prochaine offensive.*

*André Maurois a longuement raconté la scène dramatique. **Lyautey** s'élève une fois de plus contre le plan projeté et insiste pour connaître l'avis personnel de Renouard qu'il connaît de longue date (il a été son adjoint au Maroc). Renouard se tait, refusant de juger son chef.*

Lyautey le prit par les épaules et le secoua.

- Allons, voyons, mon petit Georges, dit-il avec émotion, regarde-moi dans les yeux ... Remets-toi un instant dans la peau de mon officier de confiance d'An-Sefra, et dis-moi la vérité. Que penses-tu de cela ?

Alors, le masque, pour un instant, quitta le visage du colonel. Des larmes montèrent à ses yeux :

- Mon général, dit-il, je pense comme vous. C'est fou !

Que se passa-t-il dans la suite ?

*L'offensive malencontreuse se fit, entraînant, sans aucun résultat, des milliers de tués, blessés et disparus. **Lyautey** démissionna de sa charge de ministre de la Guerre, entraînant la chute du gouvernement, et fut remplacé par Painlevé qui avait sur la conscience d'avoir été un des auteurs de la chute du Général **Joffre** et de son remplacement par le Général **Nivelle**. Celui-ci, à son tour, fut relevé de son commandement.*

*Ainsi, comme l'écrivait Churchill : "La fortune n'avait pas plus tôt porté le Général **Nivelle** au sommet du pouvoir qu'elle l'abandonnait."*

La malencontreuse offensive de Nivelle.

*A vrai dire, Painlevé se montra, dès le début, sceptique à l'égard des projets offensifs du nouveau généralissime **Nivelle**. Mais il se trouvait en présence d'un général qui se déclarait capable de remporter une victoire éclair.*

"Les deux premières positions, écrit-il dans son livre, seraient enlevées avec des pertes insignifiantes. Il en ferait son affaire."

Mais la réalité était tout autre. Jamais encore une offensive de cette importance n'avait été engagée dans des conditions aussi précaires et avec de si grandes incertitudes quant à ses résultats. Si l'on se souvient que les Allemands étaient pleinement renseignés aussi bien sur la date de l'attaque, sur les directions et les effectifs alliés, que sur les nouvelles méthodes adoptées par le généralissime français, on ne pourra pas s'étonner d'un échec inévitable.

Certes, quelques succès locaux furent acquis, grâce à l'allant et à l'héroïsme des combattants, qui s'élançèrent avec un véritable enthousiasme. Mais les vagues d'assaut furent presque partout clouées sur place avec des pertes considérables. (1)

*Aussi, **Nivelle** s'était vite rendu compte que l'offensive avortait. Dès le second jour, il modifia la direction de marche. Il en résulta une phase d'hésitations et de confusions au sujet desquelles les historiens ne sont pas d'accord.*

*Paul Painlevé, ministre de la Guerre et le gouvernement tout entier se montraient, en principe, du même avis. Mais il fallait tenir compte des Anglais qui, en corrélation avec l'offensive **Nivelle**, avaient lancé une puissante poussée sur la Scarpe et qui comptaient, à leur tour, sur l'aide que l'armée française leur apporterait en fixant l'ennemi sur l'Aisne.*

Dans ses mémoires (2), le Maréchal Douglas Haig relate la conversation qu'il eut avec Painlevé, au ministère de la Guerre à Paris :

"M. Painlevé se montre ravi de me voir, mais lui aussi est fort excité. De la conversation, je tire la conclusion qu'il est bien près de considérer que les Français ont été battus sur l'Aisne.

Quoiqu'il arrive, m'assura-t-il, l'armée française et le gouvernement français rempliront loyalement leurs obligations envers l'armée britannique, le plan ne sera pas changé, l'offensive se poursuivra."

*Si le gouvernement français ne pouvait se décider, il restait le problème du déplacement de **Nivelle**. Celui-ci portait aux yeux de beaucoup, la responsabilité d'une entreprise qui aurait coûté, affirment certaines statistiques, 271.000 Français hors de combat, alors que les Allemands n'avaient perdu que 163.000 hommes, dont 29.000 prisonniers.*

*C'est pourquoi un comité de guerre restreint se réunit le 25 avril 1917, pour entendre **Nivelle** exposer ses projets. Contre toute attente, il se déclara partisan de reprendre l'offensive. Mais, dans l'esprit du gouvernement, comme dans celui de la plupart des généraux, il était déjà condamné.*

*L'étoile du Général **Pétain** brillait à l'horizon !"*

(1) Etienne Anthérieu, dans le "Journal des Combattants" (France)

(2) "Carnets secrets du Maréchal Douglas Haig" , p 297. (Editions Presses)"

La Belgique Militaire et le Général Mobutu

Dans le No 37 d'avril 1964, on peut lire dans le compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration de la SRGOR du 13 mars 1964 :

"Le Colonel I. F. M. Brasseur, président, donne lecture d'une lettre du Général-Major Mobutu, commandant en chef de l'Armée congolaise, envoyée le 14 février 1964. Ce dernier y exprime le désir d'être abonné à la revue La Belgique Militaire, ce qui fut fait par retour du courrier.

Le Général-Major Mobutu a fait un don important (2000 fr) à notre Fonds de soutien de La Belgique Militaire. Le Conseil d'administration, en prend acte avec satisfaction, souhaite la bienvenue au Général Mobutu et le remercie de son geste."

(à suivre)

Fernand Gérard